

OFFWILLER

Pascal Willem, éleveur aguerri, féru des chevaux arabes

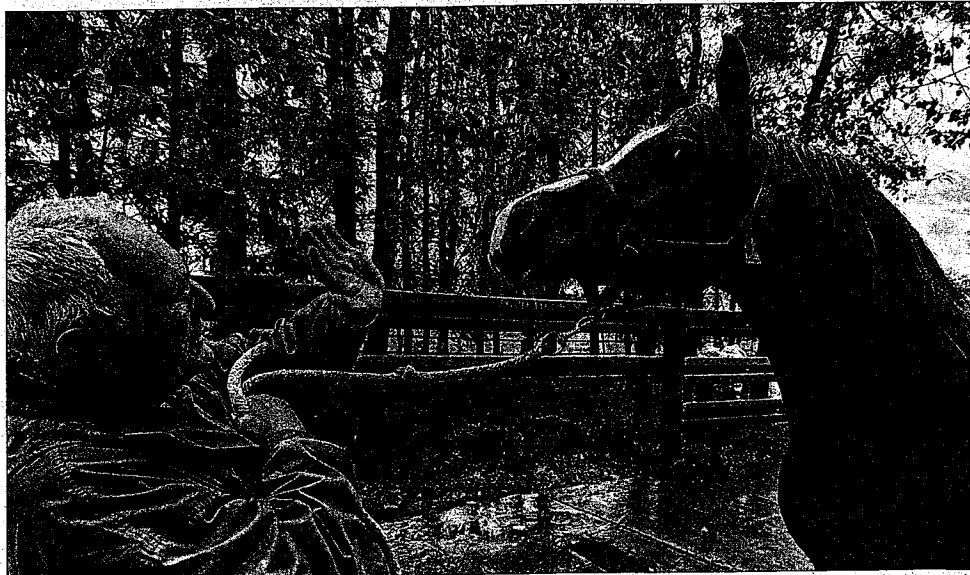
Pascal Willem, 69 ans, s'est installé en 2017 à Offwiller après des années passées à Avolsheim où il a créé son élevage de pur-sang arabes en 1988. S'il ne vit pas de sa passion, il travaille toujours en parallèle pour entretenir ses équidés d'exception et façonner des champions de concours d'endurance.

Tout est parti d'un coup de cœur. Pascal Willem, 69 ans, élève des chevaux arabes depuis 1988. D'abord installé à Avolsheim, il déménage en 2017 à Offwiller, son ancien emplacement ne convenant plus au bien-être de ses chevaux.

« Un cheval qui a toujours envie d'y aller »

Depuis, il a toujours une quarantaine de pur-sang arabes dans son écurie, qu'il a aménagée de ses mains. Féru de ces chevaux singuliers, parfois surnommés les rois du désert et encerclés de légendes, comme celle évoquant leur création par Allah, d'une poignée de vent, il vit pour eux. D'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours voulu des chevaux. « Je suis fils de paysans, j'ai grandi avec des chevaux. J'ai monté à cheval très très jeune », souligne-t-il.

Ses parents possédaient des chevaux de trait, lui songeait à acheter des poneys de race new forest, mais ça, c'était avant, avant de rencontrer Qamthek, son premier che-



L'éleveur a participé à de nombreux concours d'allure avec ses chevaux, dont Nikolaï, habitué à prendre la pose, qui a été plusieurs fois champion. Photo DNA/Amélie RIGO

val, un étalon croisé haflinger et arabe à 75 %. « C'était un cheval extraordinaire, c'était un arabe dans son tempérament et il avait la puissance du haflinger. Je l'ai eu à six mois et c'est comme ça que le malheur a commencé », sourit Pascal Willem.

À la mort de son deuxième étalon, Akbar, il crée l'élevage de la Mossig composé de chevaux arabes, notamment reconnaissables grâce à leur profil un peu creusé et à leur queue qu'ils ont tendance à

relever lorsqu'ils se déplacent. Avec ses équidés, qu'il débouret et entraîne, Pascal Willem participe à des compétitions d'endurance et des concours « modèle et allures », sorte de concours de beauté. « J'étais toujours très bien classé, puis ça a été poussé à l'extrême », précise-t-il.

Le passionné renonce à ce type de concours il y a une dizaine d'années pour ne présenter ses chevaux qu'en endurance avec des cavaliers à

qui il les confie. Actuellement, deux de ses protégés sont à l'entraînement pour de prochaines compétitions chez Sandra, sa fidèle cavalière.

Le pur-sang arabe « c'est un cheval qui a toujours envie d'y aller, une fois qu'il est échauffé, il n'a pas de frein ». Doués pour tenir sur de longues distances, ses chevaux sont nés pour ça. Il choisit principalement des chevaux arabes de souche polonaise, « un type plus fort, le type qui

me convenait le plus ».

« Il faut être un peu fou »

De sa passion, il n'en vit pas. S'il vend des chevaux occasionnellement « pour le loisir » (activité qui par ailleurs est devenue compliquée depuis la crise sanitaire avec des ventes et des prix en baisse), l'homme de 69 ans travaille depuis toujours à temps plein dans un cabinet d'expertise comptable. Impossi-

« Dans les concours d'allure, j'étais toujours très bien classé, puis ça a été poussé à l'extrême »

Pascal Willem - éleveur

ble pour lui d'arrêter de travailler s'il veut conserver son élevage. « Il faut être un peu fou », reconnaît-il.

En sortant de son box Borodyn, 22 ans, pour le lâcher dans l'un des prés de ses cinq hectares de terrain, il admire la prestance de ces destriers si particuliers. Le cheval trotte « tout en souplesse, il s'envole ». « Lui, c'est le présent et presque le passé, et ça, c'est le futur », montre l'éleveur en sortant Nedjdi, 6 ans. Le jeune équidé doit encore apprendre et s'entraîner avant de se représenter en compétition, mais « c'est sûr, il sera champion s'il a le bon cavalier ».

Reste encore des travaux à effectuer pour Pascal Willem dans le but de parfaire sa nouvelle installation. Il prévoit de construire un manège pour pouvoir faire travailler ses chevaux aussi en intérieur. Malgré le travail conséquent et les difficultés, même pour trouver des cavaliers, jamais rien ne le séparera de ses compagnons les plus fidèles.

Amélie RIGO